RADIO ON

UN FILM DE CHRISTOPHER PETIT




David Bowie
KRAFTWERK
Ian Dury
& The Blockheads
Lene Lovich
Eric Wreckless
THE RUMOURS
Devo

FESTIVAL DE CANNES 1980
QUINZAINE DES RÉALISATEURS

LES FILMS DU PARADOXE présentent

RADIO ON

UN FILM DE CHRISTOPHER PETIT
PRODUIT PAR WIM WENDERS

GRANDE-BRETAGNE/ALLEMAGNE - 1979 - 1 H 42 - VOSTF - NOIR & BLANC - SON MONO
avec **DAVID BEAMES LISA KREUZER STING**

SORTIE NATIONALE : 12 JUILLET 2006

Distribution LES FILMS DU PARADOXE
Tél. : 01 46 49 33 33 - Fax : 01 46 49 32 23 - filmsduparadoxe.com

Presse FRANÇOIS VILA
Tél. : 01 43 96 04 04 - Fax : 01 43 96 04 22 - francoisvila@aol.com

En Grande Bretagne dans les années 70, Robert, un jeune ouvrier, voyage de Londres à Bristol afin d'enquêter errance : il croise ainsi un déserteur de l'armée d'Irlande du Nord, une femme allemande sur les traces de son



"Lucky Number"

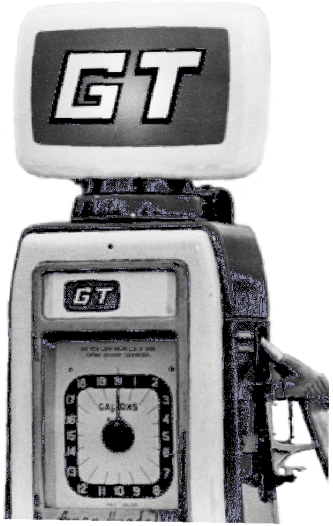
sur la mort mystérieuse de son frère. Sur sa route, il rencontre des personnages à la dérive, eux aussi en pleine enfant perdu, un pompiste fan de Eddy Cochran...



"Radioactivity"



"MES FILMS SONT BASÉS SUR LE CONCEPT DE L'ESPACE : ILS PARLENT DE FRONTIÈRES - GÉOGRAPHIQUES, POLITIQUES OU IDENTITAIRES. LA RÉDUCTION DES ÉLÉMENTS DRAMATIQUES ET HUMAINS EST EN FAIT UNE RÉPONSE AU PROBLÈME QUI SE POSE QUAND ON VEUT SE DÉBARRASSER DE LA NOTION DE CLASSE, DONT LES ÉCHELONS CONDITIONNENT TANT LE CINÉMA ANGLAIS."



ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHER PETIT

RADIO ON est votre premier film. Vous l'avez réalisé alors que vous étiez journaliste et écrivain. Quel a été le déclic pour choisir le cinéma comme nouveau moyen d'expression ?
Je ne voulais pas continuer à être critique de film après trente ans et il m'a semblé alors n'avoir pas d'autre direction vers laquelle aller.

RADIO ON illustre magnifiquement «l'errance» au cinéma. Comment avez-vous conçu votre film ?
L'errance m'a toujours paru être l'un des thèmes les plus importants de notre modernité. Selon moi, le cinéma britannique n'avait jamais porté de regard romantique sur le paysage contemporain. Or, le temps et les constructions urbaines ont été pour moi, bien plus importants que le *«drame»* et *«l'histoire»*.

Le film semble avoir été conçu comme un parcours jalonné de rencontres. Y-a-t-il eu des moments d'improvisation ?
Le film a été déterminé par sa topographie. J'ai accordé aux acteurs une part d'improvisation, en particulier à Andrew Byatt qui jouait le soldat écossais, essentiellement car je n'étais pas intéressé par la direction d'acteur.

Par moments le film semble faire clin d'oeil à d'autres films, quelles ont été vos références ?
Je n'en ai pas vraiment. Le film doit beaucoup à Wim Wenders en ce qui concerne l'association de la musique et du paysage mais c'est dans l'ensemble une aventure toute personnelle. Je ne me sentais lié en aucune façon au reste du cinéma anglais. Le film n'était pas issu d'une fascination pour Hollywood.
De l'avis général, il soutenait davantage un modèle de cinema européen, depuis été rejeté par l'industrie cinématographique britannique qui reste, elle, soumise au système américain.

Il est surprenant de trouver Sting comme acteur dans votre film. Comment l'avez-vous convaincu d'interpréter un pompiste fan d'Eddy Cochran ?
Sting avait un agent très dynamique qui le poussait à être acteur. Il n'était pas encore connu mais il était évident qu'il allait le devenir. Son agent voulait le rôle principal. Au lieu de cela, je lui ai proposé deux jours de tournage pour celui du pompiste. Martin Schäfer, le cameraman, a eu l'idée de lui faire chanter la chanson près de la pompe à essence. C'est cette localisation qui a déterminé la scène.

Quand avez-vous rencontré Wim Wenders et vous souvenez-vous de quelle façon vous lui avez présenté votre projet ?



J'ai interviewé Wenders pour le *"Time Out"*, le *"King's of the Road"* lors du tournage de L'AMI AMÉRICAIN. C'était en janvier 1978.
J'avais commencé à écrire le scénario de RADIO ON. Wenders semblait épuisé par son tournage et j'ai failli ne pas y faire allusion du tout. Je n'avais pas l'intention de le réaliser moi-même. Mais je sentais que l'intérêt de Wenders pouvait être une aide importante pour concrétiser ce projet. Je lui en ai donc parlé, il a aimé le titre et quelque temps après, il m'a proposé de trouver de l'argent pour le film en Allemagne.

Quels sont vos meilleurs souvenirs du tournage du film ?
Etre sur la route.

"Ohm Sweet Ohm"

Votre film est imprégné par la musique. Elle résonne comme la bande originale de toute une génération. Pouvez-vous nous expliquer le choix des morceaux, ce que chacun représente pour vous et comment vous les avez organisés pour le film ?

Je pensais que quelque chose de punk daterait le film et mon espoir était que le film soit vu de façon intemporelle. Le coût des droits et le fait que le film soit une co-production allemande a fortement influencé les choses. J'avais Kraftwerk en tête car leur musique m'a toujours semblé être merveilleusement faite pour le cinéma. Je pensais également à celle de Bowie dans sa période allemande. Je savais qu'il avait enregistré une version allemande de *"Heroes"*. La musique, selon moi, devait plus que l'histoire elle-même fournir l'émotion et la substance du film.

D'un point de vue plus pratique, comment avez-vous obtenu les droits d'utilisation des musiques ?

En demandant et en disant à tout le monde que nous n'avions pas d'argent. Nous avons passé un accord avec Stiff Records car je voulais Eric Wreckless. Pour Bowie et Kraftwerk, je suis, temporairement, devenu le plus mauvais journaliste musical du monde et j'ai utilisé cela pour leur mettre la main dessus.
Tous deux n'auraient pu être plus généreux. J'ai donné à Kraftwerk une copie du manuscrit dans une chemise en carton. La marque de cette pochette était *"The Digby Wallet"* et ils ont pensé que c'était le titre du film !

Quelques années plus tard, vous avez réalisé RADIO ON REMIX. Parlez-nous de ce film.

J'ai été sollicité en 1999 pour «revisiter» RADIO ON par deux garçons de Bristol qui dirigeaient un magazine.





Ils étaient parvenus à soutirer un peu d'argent à la chaîne de télévision locale. Je suis donc retourné sur les lieux, j'ai retrouvé les endroits de l'ancien tournage. Ils étaient restés presque identiques alors que la technique elle, avait beaucoup progressé. Cela a donné un film sur le numérique et l'argentique, sur la couleur et le noir et blanc, sur le rêve, sur les souvenirs et le paysage.

Trentre cinq ans après, quel regard portez-vous sur RADIO ON ? Qu'est-ce qui a changé ?
Trente cinq ans, ce n'est pas très long. Tout et rien n'a changé. A ma grande surprise, le film a duré et je ne le renie en rien. Depuis, Martin Schäfer, le cameraman, est décédé et RADIO ON REMIX lui est dédié. Aucun autre réalisateur de ce pays n'a parcouru la même route et c'est dommage. Le film reste donc seul, sans avoir fait école. J'aime RADIO ON car il n'est pas nostalgique. Il ressemble plutôt à de la science fiction et je pense qu'il ferait un bon diptyque avec 2001, L'ODYSSÉE DE L'ESPACE. J'ai été également très chanceux en ce qui concerne l'acteur principal. Il n'a mis dans son jeu aucun des maniérismes habituels des acteurs à la différence par exemple de Bill Murray dans LOST IN TRANSLATION, trop occupé tout en ne faisant rien.

Comment avez-vous vécu le fait d'être le réalisateur d'un film que beaucoup considèrent comme "culte" ?
Cela ne m'a pas donné une carrière évidente. J'ai toujours envié le système français dans lequel il semble possible de produire un travail de qualité tout au long d'une vie. En ce qui me concerne, je suis coincé entre l'écriture et les images et quand quelqu'un me demande ce que je fais, je ne sais que répondre. J'ignore si ma vie professionnelle est un modèle pour le futur ou si, en réalité, je suis un chemin totalement décalé par rapport au présent.

"Satisfaction"



Après RADIO ON, vous avez fait d'autres films, d'autres livres. Quels en ont été les thèmes ?

L'argent, les hôtesses de l'air, JG Ballard, Rudy Wurlitzer, les drogues et la fin de la guerre froide (CHINESE BOXES), la fuite (FLIGHT TO BERLIN), le temps, les bas-fonds, le commerce des livres d'occasion, le harcèlement, le terrorisme, la vie et l'époque du responsable du contre-espionnage James Jesus Angleton, DEAD TV, le périphérique de Londres, Manny Farber, etc... Pour mes films, j'ai collaboré à plusieurs reprises avec l'écrivain Ian Sinclair, notamment pour ASYLUM (2000) et THE FALCONER (1999).

En ce qui concerne mes livres, *"Robinson"* (1993, réédité en 2001) et *"The Hard Shoulder"*, sont deux romans qui se déroulent à Londres, qui sont pour l'essentiel «des films en prose». Je suis aussi l'auteur de deux best-seller : *"The Psalm Killer"* (1996, bientôt publié en France) qui parle d'un tueur en série en Irlande du Nord et *"The Passenger"* (2006). Mon dernier film est UNREQUITED LOVE (Traquer et être traqué, histoire d'une passion obsédante) : j'y utilise les dernières technologies en matière de surveillance et de téléphonie mobile et le film pourrait être décrit comme «une histoire d'amour filmée à distance». Il a été présenté pour la première fois au festival de Rotterdam en 2006.



Propos recueillis par François Vila - Avril 2006

STING

A l'époque du film, leader du groupe **POLICE**

Filmographie sélective :

2006 EVERYONE STARES : THE POLICE INSIDE OUT de Stewart Copeland
1998 LOCK, STOCK AND TWO SMOKING BARRELS de Guy Ricthie
1995 THE GROTESQUE de John-Paul Davidson
1988 THE ADVENTURES OF BARON MUNCHAUSEN de Terry Gilliam
STORMY MONDAY de Miks Figgis
1987 GIULA E GIULA de Peter Del Monte
1985 PLENTY de Fred Schepisi
THE BRIDE de Frank Roddam
1984 DUNE de David Lynch
1982 BRIMSTONE & TREACLE de Richard Loncraine
1979 RADIO ON de Christopher Petit
QUADROPHENIA de Franc Roddam

et de nombreux rôles pour la télévision.





DAVID BEAMES

Filmographie sélective :

1982 GIRO CITY de Karl Francis
1980 MC VICAR de Tom Clegg
1979 RADIO ON de Christopher Petit
et de nombreux rôles pour la télévision.

"Heroes"

LISA KREUZER

Filmographie sélective :

2002 NICHT FISCH, NICHT FLEISCH de Matthias Leilich
2001 GEREGELTE VERHÄLTNISSE de Kurt W. Oehlschläger
1999 DIE HÄUPTER MEINER LIEBEN de Hans-Günther Bücking
1991 MALINA de Werner Schroeter
1989 BERLIN-JÉRUSALEM de Amos Gitaï
1985 LES LOUPS ENTRE EUX de José Giovanni
LE TRANSFUGE de Philippe Lefèbvre
1984 FLIGHT TO BERLIN de Christopher Petit
IL QUARTETTO BASILEUS de Fabio Carpi
KALTES FIEBER de Josef Rusnak
1983 L'HOMME BLESSÉ de Patrice Chereau
1981 IL FAUT TUER BIRGIT HAAS de Laurent Heynemann
1979 RADIO ON de Christopher Petit
1977 L'AMI AMÉRICAIN de Wim Wenders
1976 KINGS OF THE ROAD de Wim Wenders
1975 FAUX MOUVEMENT de Wim Wenders
1974 ALICE DANS LES VILLES de Wim Wenders
et de nombreux rôles pour la télévision

… Heroes… Helden… Ohm Sweet Ohm… **ROCK NEW WAVE** Uranium… Radioactivity… Sweet Gene Vince

DAVID BOWIE

Artiste phare des années 70 à aujourd'hui, précuseur musical et figure mythique de la scène pop internationale, David Bowie incarne la modernité. En 1977, son album new wave *"Heroes"* produit par Brian Eno, dévoile une nouvelle facette de son talent. La chanson *"Heroes"* sera interprétée par David Bowie en français et en allemand (version présentée dans le film).

KRAFTWERK

Groupe de pop synthétique expérimentale allemand formé en 1970. Boîtes à rythmes, bruitages et sonorités altérées, structures répétitives et épurées, bidouillages en tous genres, tels sont les éléments constitutifs de la musique de Kraftwerk. Réellement avant-gardiste, ce duo renforcé de complices épisodiques a marqué à jamais la musique électronique. Son influence sur la pop des années 80 a également été capitale. Bien que très conceptuel et, dans un sens, élitiste, le style de Kraftwerk a séduit à travers les décennies un large public international.

IAN DURY & THE BLOCKHEADS

Chanteur anglais atteint de la polio depuis l'âge de 7ans, il est l'auteur et interprète du titre phare *"Sex & Drugs & Rock & Roll"*. Associé au guitariste Chas Jankel, ses concerts ont marqué les années 80.

Gene Vincent… Lucky Number… Whole Wide World… Veronica… Frozen Tears… Satisfaction… Heroes… Helden… Ohm Sweet

ERIC WRECKLESS

Artiste excentrique, son premier single, produit par Nick Lowe, "*Whole Wide World*" est édité par Stiff Record. Si Eric Wreckless n'a pas rencontré de grand succès populaire, il n'en demeure pas moins une figure culte de la scène anglaise punk et new wave de la fin des années 70.

THE RUMOURS

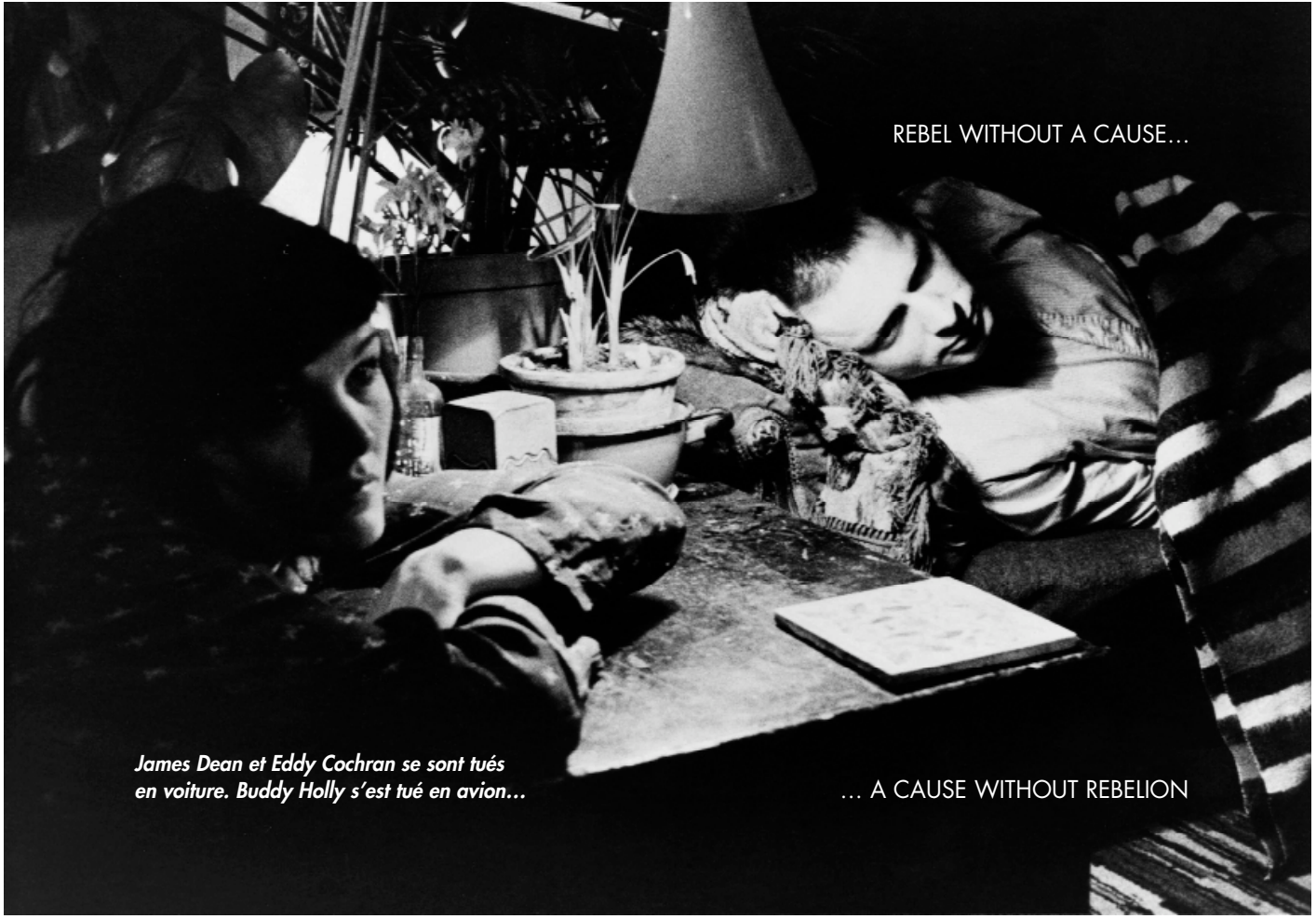
Ce groupe anglais est constitué par un producteur en 1975 autour de la voix de Graham Parker. En 80, celui-ci quitte le groupe mais The Rumours continuera à accompagner d'autres artistes comme Elvis Costello, Nick Lowe, Dave Edmunds…

LENE LOVICH

Chanteuse et saxophoniste née en Transylvanie, Lene Lovich, excentrique aux airs de "folle de Chaillot" sort son premier album en 1979. Le succès est immédiat avec le titre *"Lucky Number"* qui sera repris par Nina Hagen.

DEVO

Ce groupe américain se forma en 1972 (le nom vient de De-evolution Band). Leur premier album, novateur, fut produit par Brian Eno. Leur reprise façon reggae robotique de *"Satisfaction"* en étonnera plus d'un ! Leur univers futuriste non dénué d'humour absurde rapprochera le groupe de Pee-Wee Herman pour diverses collaborations fin des années 80.



James Dean et Eddy Cochran se sont tués en voiture. Buddy Holly s'est tué en avion…

CHRISTOPHER PETIT - RÉALISATEUR



Né en Grande-Bretagne, Christopher Petit, journaliste, critique, romancier et réalisateur, fut le rédacteur en chef de la revue de cinéma "Time Out". Il rencontre alors Wim Wenders qui le soutient dans son premier projet à l'écran, RADIO ON, un road movie qu'il décide de coproduire. Suivront un certain nombre de documentaires. Christopher Petit est un réalisateur avant-gardiste, connu pour ses réalisations expérimentales, tant sur le plan narratif qu'esthétique. Développant constamment de nouvelles approches, il est décrit comme l'un des essayistes les plus doués de sa génération.

Cinéma :

2002 LONDON ORBITAL
1999 DEAD TV
1998 RADIO ON REMIX
1993 LONDON LABYRINTH SURVEILLANCE
1992 WEATHER
1986 CHINESE BOXES
1984 FLIGHT TO BERLIN
Cannes 1984 Quinzaine des Réalisateurs
1982 AN UNSUITABLE JOB FOR A WOMAN
1979 RADIO ON
Cannes 1980 Quinzaine des Réalisateurs

Télévision :

2000 ASYLUM
1999 NEGATIVE SPACE
1998 THE FALCONER
1997 THE DISAPPEARANCE OF KATHLEEN WAUGH
1995 DEATH OF A BANK MANAGER
1994 RUDY WURLITZER
1993 THRILLER
1992 THE CARDINAL AND THE CORPSE
1991 SUBURBS IN THE SKY
1990 MOVING PICTURES : J G BALLARD
1989 MISS MARPLE : A CARIBBEAN MYSTERY

FICHE ARTISTIQUE

DAVID BEAMES : Robert
LISA KREUZER : Ingrid
STING : Just Like Eddie
ANDREW BYATT : le déserteur
PAUL HOLLYWOOD : l'enfant
SUE JONES-DAVIES : la jeune fille
SABINA MICHAEL : la tante
SANDY RATCLIFF : Kathy

et

ADRIAN JONES
CYRIL KENT
KATJA KERSTEN
BERNARD MISTOVSKI
NINA PACE
JOSEPH RIORDAN
DAVID SQUIRE
KIM TAYLFORTH

FICHE TECHNIQUE

Réalisation : CHRISTOPHER PETIT

Scénario : CHRISTOPHER PETIT, HEIDI ADOLPH

Image : MARTIN SCHÄFER

Montage : STUART DE JONG,
ANTHONY SLOMAN, STEFAN SMAL

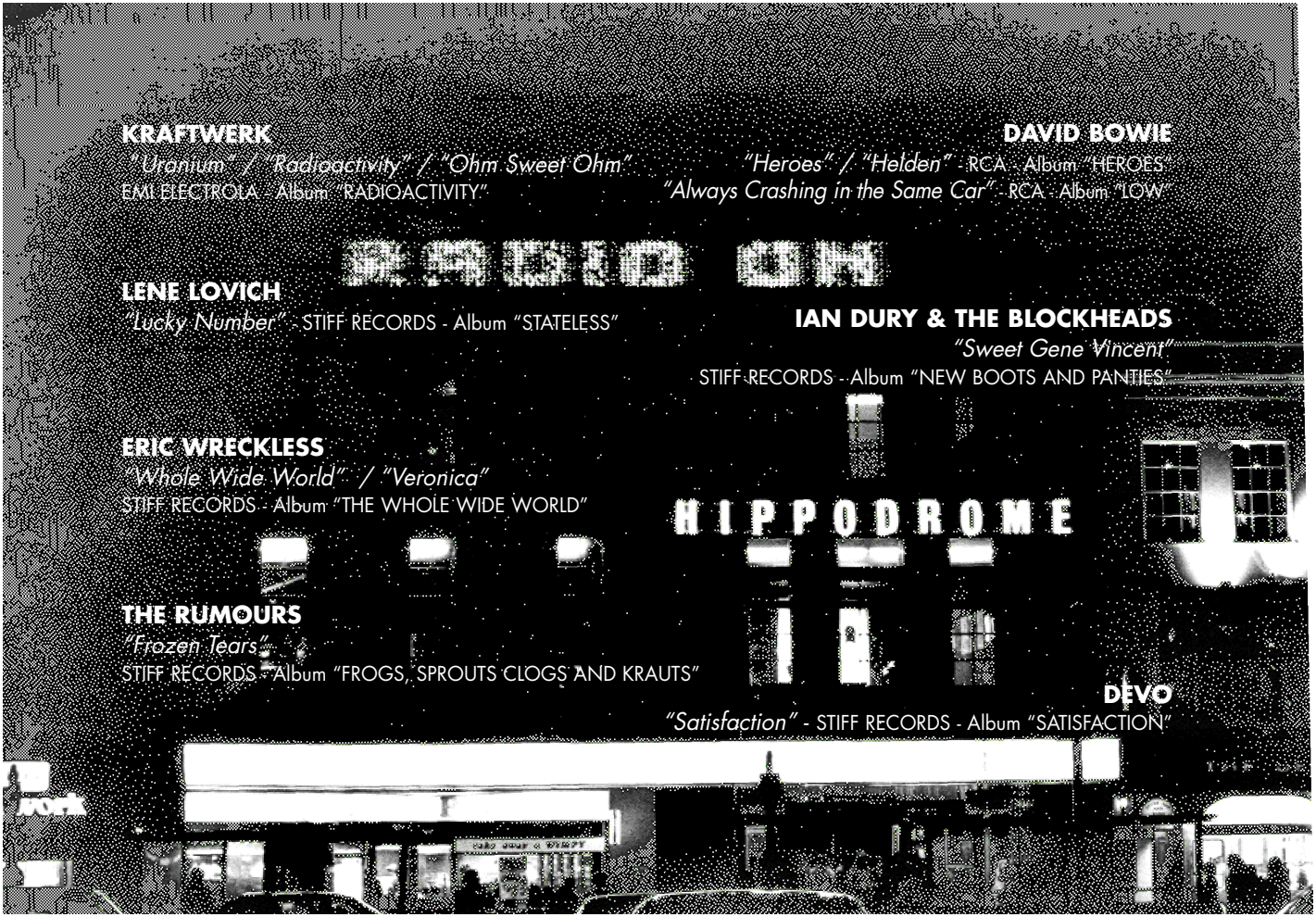
Musique : DAVID BOWIE, KRAFTWERK,
LENE LOVICH, IAN DURY & THE BLOCKHEADS,
ERIC WRECKLESS

Son : MARTIN MÜLLER

Production : WIM WENDERS et
THE BRITISH FILM INSTITUTE

Grande Bretagne/Allemagne - 1979 - 1h42
35 mm - VOSTF - Noir & Blanc - Son Mono

http://agencecca.free.fr
agencecca@wanadoo.fr


KRAFTWERK
"Uranium" / "Radioactivity" / "Ohm Sweet Ohm"
EMI ELECTROLA - Album "RADIOACTIVITY"
DAVID BOWIE
"Heroes" / "Helden" - RCA - Album "HEROES"
"Always Crashing in the Same Car" - RCA - Album "LOW"
LENE LOVICH
"Lucky Number" - STIFF RECORDS - Album "STATELESS"
IAN DURY & THE BLOCKHEADS
"Sweet Gene Vincent"
STIFF RECORDS - Album "NEW BOOTS AND PANTIES"
ERIC WRECKLESS
"Whole Wide World" / "Veronica"
STIFF RECORDS - Album "THE WHOLE WIDE WORLD"
HIPPODROME
THE RUMOURS
"Frozen Tears"
STIFF RECORDS - Album "FROGS, SPROUTS CLOGS AND KRAUTS"
DEVO
"Satisfaction" - STIFF RECORDS - Album "SATISFACTION"



Photos et dossier de presse disponibles sur le site **www.filmsduparadoxe.com**